

entre 1.714 (... *et pariter puero donisque mouetur*), sur la passion brutale qui s'empare de Didon, et 7.251-252 (*nec purpura regem / picta mouet nec sceptrum mouent Priameia*) où – l'auteur le souligne pertinemment (p. 171-175) – Latinus prend la peine de confronter la réalité qu'il perçoit *in situ* aux présages qu'elle paraît confirmer. Stöckinger consacre de nombreux développements au rôle des artefacts, dont il soutient qu'ils possèdent une « biographie » qui me semble devoir être analysée, sur le plan conceptuel, comme une continuité causale. On sait qu'aux yeux de l'être humain, cette caractéristique l'emporte souvent sur les propriétés proprement matérielles ou fonctionnelles de l'objet : si je conserve pieusement la montre de mon père, dont le modèle a été reproduit en des millions d'exemplaires que je serais incapable de distinguer entre eux, l'« authenticité » de cette montre ne dépend que de sa présence à tous les stades d'une chaîne causale qui me relie à mon père ; si j'apprends que quelqu'un a cassé cette montre, et lui a substitué un autre exemplaire sans me le dire, j'éprouverai un certain ressentiment alors même que je ne puis déceler aucune propriété intrinsèque qui séparerait le nouvel exemplaire de l'objet « authentique » (voir ma *Poétique de l'évocation*, Paris, 2011, p. 38-39). Dans la pensée mythique, l'histoire causale des artefacts est fréquemment perturbée, soit par l'intrusion d'un « faux » – comme dans la « biographie » du Palladium, discutée aux p. 213-215 –, soit par l'existence de paires symétriques – telles l'épée troyenne d'Énée, avec laquelle Didon finit par se donner la mort (4.507, 646-647), et l'épée qu'il porte, comme cadeau de la reine (4.261-262), lorsqu'il se mue, pour un temps, en un souverain illégitime de Carthage (p. 134-135, 163, 186-188). La dualité de l'« authentique » et du « faux » résout des apories spatio-temporelles : selon une chronologie intuitive, le vol du Palladium par Ulysse et Diomède devrait clôturer la chute de Troie, mais il l'explique, dans le discours mensonger de Sinon, que les Grecs aient construit le Cheval qui permettra à cet événement de s'accomplir ; d'où l'idée qu'Ulysse et Diomède n'aient dérobé qu'un « faux ». La symétrie crée des réciprocitys à forte dimension symbolique : l'oubli d'Énée lui fait laisser auprès de Didon une épée qu'il a échangée avec un artefact équivalent par ses qualités matérielles et fonctionnelles ; dès lors, Didon retourne contre elle une arme déjà « romaine ». Dans *Roman Catullus and the Modification of the Alexandrian Sensibility* (Hildesheim, 1990), J. K. Newman insiste très justement sur la « verticalité » du temps mythique, où la similarité l'emporte sur la cohérence chronologique ; les dédoublements « horizontaux » qui affectent l'histoire causale des artefacts induisent, somme toute, des effets comparables.

Marc DOMINICY

Stephen J. HEYWORTH & James H. W. MORWOOD, *A Commentary on Vergil, Aeneid 3*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié 21,6 x 13,5 cm, 4 cartes, 352 p. Prix : 80 £. ISBN 978-0-19-872781-1.

Après un commentaire du livre 3 de Properce publié en 2011 et bien accueilli par la critique, c'est au chant 3 de l'*Énéide* que le tandem oxfordien Heyworth-Morwood a choisi de consacrer un nouvel ouvrage qui s'inscrit dans la prestigieuse lignée (particulièrement dynamique en ce moment) des commentaires d'Oxford. Ce livre 3 de Virgile, parfois qualifié de « chant le plus ennuyeux de l'*Énéide* », a pourtant été

plutôt bien traité par les commentateurs. Au vieux commentaire de R. D. Williams (Oxford, 1962), qui a longtemps été la référence majeure sur le sujet, mais ne répondait plus aux exigences actuelles en matière de commentaire, avait succédé récemment l'énorme *full-length commentary* de N. Horsfall (Leyde, 2006), riche d'une érudition bibliographique proprement monstrueuse, au point d'apparaître parfois comme un commentaire de la critique virgilienne plus que de Virgile lui-même. Entre ces deux travaux fondamentaux, nos deux auteurs disposaient cependant d'une « fenêtre de tir » : il s'agissait de produire un commentaire qui soit à la fois un outil scientifique et pédagogique, et qui fasse la part belle à l'analyse proprement littéraire du texte (ce qui correspond d'ailleurs à l'orientation générale des actuels commentaires d'Oxford). Si cet ouvrage ne vient pas détrôner Horsfall comme référence scientifique principale pour l'étude du chant 3, il est en effet accessible à un plus large public, à la fois par son prix (ce qui n'est pas négligeable) et par sa conception d'ensemble, beaucoup plus pédagogique, tout en constituant par ailleurs une publication scientifique à part entière (ce qui apparaît surtout dans le détail des notices). Le souci pédagogique se manifeste notamment dans l'introduction, très synthétique, qui commence par une biographie (prudente, compte tenu de la fiabilité douteuse des sources antiques) de Virgile, un synopsis de l'*Énéide*, un aperçu sur les principaux intertextes (homériques, tragiques, hellénistiques, latins) ; vient ensuite un utile chapitre synthétique sur le style du poète (un sujet parfois négligé par les auteurs de commentaires), suivi d'un autre chapitre sur les thèmes principaux du chant (le Destin, l'hospitalité, la grandeur, la prophétie, la prolepse historique, la famille) ; il ne manquerait éventuellement à ce riche et dense développement que quelques remarques « transversales » sur les thèmes de la navigation et de la géographie. Vient ensuite un chapitre sur la métrique, qui, après avoir rappelé les caractéristiques fondamentales de l'hexamètre, débouche sur des considérations stylistiques. Après une brève notice sur l'établissement du texte, arrive un glossaire des termes stylistiques qui illustre bien la visée didactique de l'ouvrage, de même que les cartes géographiques qui suivent. Cela est confirmé par les annexes en fin de volume : aux habituels *indices* (index général, *index locorum*, index des mots latins) s'ajoute un appendice plus original, réunissant sous forme de textes accompagnés d'une traduction les principaux intertextes de ce chant (notamment Homère, Euripide, Callimaque et Apollonios) : une très bonne idée, qui devrait faire école. La bibliographie quant à elle est assez resserrée, et ne comporte que les ouvrages cités à plusieurs reprises dans le commentaire ; les autres références sont données dans le cours même du commentaire (mais pas toujours avec le titre complet des articles, ce qui n'est pas très commode) : cette stratégie de plus en plus répandue est dans l'ensemble assez bien venue, puisqu'elle permet de « dégonfler » un peu la bibliographie générale en ne retenant sélectivement que les travaux fondamentaux ou en rapport direct avec le texte commenté. Certes, cette bibliographie est très anglo-saxonne (112 titres sur 116, pour trois allemands, un italien, et... zéro français !) ce qui nous rappelle que la collection Oxford s'adresse en priorité à des étudiants d'Outre-Manche ou d'Outre-Atlantique ; mais cela reflète aussi (dans une certaine mesure) l'état de fait des études virgiliennes récentes. Le texte procuré provient des éditions existantes, sans collation à nouveaux frais des manuscrits et sans apparat critique, les remarques d'établissement de texte étant repoussées dans le commentaire. Plus étonnamment dans le cas

d'un ouvrage visant manifestement un assez large public, il ne propose pas de traduction. Le commentaire se distingue pour sa part par son extraordinaire densité : un maximum d'informations utiles à la compréhension du texte en un minimum de mots. Une densité qui n'empêche pas la clarté : des mises au point synthétiques préparent au commentaire détaillé des grandes sections, avec des notices particulièrement développées pour les deux « morceaux de bravoure » de ce chant que sont la prophétie d'Hélénus (p. 179-82) et l'épisode d'Achéménide (p. 233-36). Mais on relève au fil du texte de bons aperçus synthétiques de moindre ampleur, comme sur le motif de l'abattage des arbres (p. 92-93) ou sur le mythe d'Aréthuse et ses implications métalittéraires (p. 262), ou encore sur le problème des désinences d'ablatif (p. 204). Dans ce commentaire d'une grande richesse, tous les types de public trouveront finalement leur compte. Les remarques d'établissement du texte ne manquent pas, et réaffirment la vocation scientifique de l'ouvrage (cf. par exemple p. 177, 202). Une attention particulière est portée aux considérations de stylistique et de métrique, ce qui fait de ce livre un véritable commentaire littéraire, et pas une simple succession de notices explicatives. Quant au relevé des intertextes attendu dans tout commentaire, on y trouve bien l'essentiel, même si l'on pourrait ici ou là y apporter quelques compléments de détail : on pourrait, par exemple, remarquer l'écho entre le palais d'Hélénus, v. 353 et celui de Priam au chant 2, v. 528 ; on pourrait aussi montrer comment la visite de la « petite Troie » d'Hélénus, v. 349-51, est une variation sur le motif homérique de la visite de la ville (cf. *Od.* 7. 43-45), qui s'insère dans un réseau thématique interne à l'*Énéide* où elle forme un triptyque avec les arrivées d'Énée à Carthage (chant 1) et à Pallantée (chant 8) ; ou signaler comment la rencontre avec Andromaque (300-305) est elle aussi une variation sur un *topos* homérique, celui de l'arrivée chez un hôte surpris dans l'accomplissement d'un rite religieux (cf. *Hom. Il.*, 11, 772-775), qui sera également recyclé pour Évandre (*Aen.* 8, 102-106). Précisons enfin que l'identification du Daphnis de *Buc.* 5 à Jules César, présentée par deux fois par les auteurs (p. 5 et 129) comme un fait acquis et allant de soi, n'est et ne sera jamais qu'une simple hypothèse, discutable et discutée. En résumé : les chercheurs spécialisés continueront à se reporter prioritairement au commentaire de Horsfall, en le complétant avec « le » Heyworth-Morwood, mais ce dernier sera la référence privilégiée des enseignants universitaires et des étudiants, qui y trouveront un outil de travail commode, accessible et de haute qualité.

François RIPOLL

Anja BETTENWORTH, « *Hoc satis in titulo* ». *Studien zu den Inschriften in der römischen Elegie*. Münster, Aschendorff Verlag, 2016. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, vi-470 p. (ORBIS ANTIQUUS, 44). Prix : 63 €. ISBN 978-3-402-1446-6.

C'est tout un panel d'inscriptions que l'auteur soumet à une analyse fouillée, qu'il s'agisse d'éloges funèbres, d'ex-voto, d'inscriptions commémoratives d'événements ou d'activités, de titres honorifiques, voire de graffiti, avec, le cas échéant, des inclusions picturales. À l'intérieur de ces classifications pointe la critique historique distinguant notamment les textes qui sont en phase avec un vécu et ceux que l'on présume éclos de l'imaginaire littéraire. Dans les exposés préalables se glissent en filigrane